

La fontaine de la boue sacrée

La fin d'une année est toujours marquée par un climat particulier. Malgré la grisaille du quotidien, le coeur est en fête. C'est la période des vacances pour certains, des bilans pour d'autres. C'est aussi une occasion d'ouverture vers autrui. C'est parfois en fin d'année que l'on prend de bonnes

À la sortie du bourg de Chavagnes-en-Paillers, sur la route des Brouzils, devenue aujourd'hui rue du Maréchal de Lattre-de-Tassigny, on a édifié une fontaine de granit, élégante en ses lignes sobres et surmontée d'une simple croix fleurdéliée.

Cette fontaine porte le nom singulier de « Fontaine de la Boue Sacrée ». Et dans la rue, les voisins ont bien entendu parler d'une vieille histoire à ce propos. Une histoire ou une légende qui a des fondements authentiques.

Il n'y avait pas autrefois de croix de pierre mais une petite fontaine rustique que goutte à goutte, la source emplissait, ruisselant à travers la mousse avec une murmure si discret qu'à peine on l'entendait du chemin. On avait dû y semer d'énormes pierres où les piétons sautillant de l'une à l'autre, trouvaient un passage. Le reste était abandonné aux animaux qui le fou-

laient matin et soir.

L'église mise à sac

C'était à l'époque où les guerres de religion désolaient le pays. En ces temps troublés, beaucoup de brigands ne croyant ni en Dieu ni au diable, dévastaient les campagnes.

Un matin, la paroisse entière fut en rumeur: le sacristain se rendant à l'église avait constaté que la sacristie venait d'être saccagée. Sur l'autel, la porte en or avait été arrachée et le tabernacle était vide! Le curé apprit cette nouvelle avec un sourd gémissement.

À quelques heures de là, le fermier de « L'Huilère », située sur la route des Brouzils non loin du bourg, menait ses bêtes à l'abreuvoir, aidé de sa servante Marie et de son valet Jacquet. Mais, ce jour-là, les boeufs s'arrêtèrent au bord de

résolutions pour l'année qui va commencer.

La fin d'une année c'est aussi l'espoir, le rêve. C'était autrefois, lors des veillées, l'occasion de raconter quelques légendes transmises de génération en génération, le soir, autour du feu de la cheminée...

l'eau sans la boire.

Intrigués, les valets se penchant sur l'eau qu'ils examinent attentivement: «*Not'maitre, regardez là, cette petite chose blanche. On dirait une hostie*»

«Il faut prévenir monsieur le curé, cours vite Jacquet».

Peu après, le curé heureux et anxieux à la fois, arrive sur les lieux. Delicatement, il récupère une à une les Saintes Espèces dans un triste état et les dépose précieusement dans un ciboire. Le pauvre homme est dans l'eau boueuse jusqu'aux genoux. Mais curieusement, les hosties qui étaient maculées de boues, sont redevenues d'une blancheur incomparable presque lumineuse.

Une preuve concrète

Voilà la légende qui se raconte encore aujourd'hui,

mais qui est un peu oubliée. Les traditions orales se perdent. Le culte du progrès qui se manifeste depuis près d'un siècle, l'influence des étrangers, les visites fréquentes de citadins etc... tout cela contribue à cette dévalorisation des traditions sans compter les deux conflits mondiaux qui ont bouleversé la Vendée coutumière.

Et pourtant, cette vieille légende n'est pas encore totalement oubliée. Elle n'est pas non plus dénuée de fondement. La preuve? direz-vous. La preuve est gravée dans la pierre et aujourd'hui encore n'importe qui peut facilement le vérifier. En effet, sur un côté de la fontaine de la Boue Sacrée, une pierre en granit est un peu plus claire que les autres. Et sur cette pierre un ciboire est sculpté avec des hosties qui tombent...

